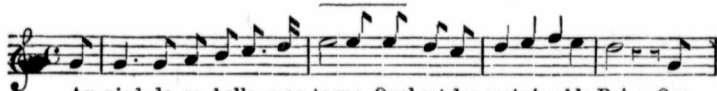
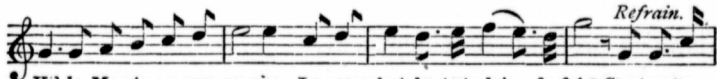


AU SAINT SACREMENT



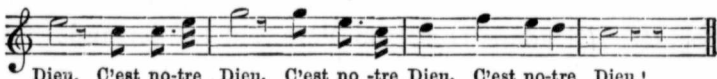
Au pied de sa belle mon-tagne, Quel est donc cet aimable Roi, Que



Vil-le Ma-rie ac-com-pa-gne, Le cœur brû-lant et plein de foi ? C'est notre



Dieu, C'est no-tre Dieu, C'est notre Dieu, C'est no-tre Dieu, C'est notre



Dieu, C'est no-tre Dieu, C'est no-tre Dieu, C'est no-tre Dieu !

Qui s'abaissa jusqu'à la crèche,

Le Dieu se cachait au Calvaire,

Dans la solitude et le froid ?

Ici l'homme même est voilé :

Qui vagit sur la paille fraîche ?

Qu'importe ! ma foi vous rêvère,

Qui pleura sous un pauvre toit ?

A mon cœur vous avez parlé. . .

C'est notre Dieu !

Qui donc, pour lui surtout sévère,

Pain vivant, qui donnez la vie,

Agneau de tout crime innocent,

Souvenir d'un Dieu mort pour nous,

Voulut mourir sur le calvaire,

Faites que notre âme ravie

A bout de force, à bout de sang ?

Vous trouve de plus en plus doux !

C'est notre Dieu !

Qui nous donna sa douce Mère,

Je crois en vous, malgré ces voiles

Pour douce mère à notre tour,

Qui me cachent vos divins traits ;

Et dans cette vie éphémère

Faites, qu'au delà des étoiles,

Nous enrichit d'un tel amour ?

Un jour mon cœur chante à jamais :

C'est notre Dieu !

Et la plus grande des merveilles !

Sainte procession, déroule

Qui daigne, du matin au soir,

Tes anneaux vivants et pieux ;

Prolonger parmi nous les veilles,

Que vois-je, à travers cette foule,

Sous les rayons de l'ostensoir ?

Et malgré les pleurs de mes yeux ?

C'est notre Dieu !

Cœurs canadiens, qu'un Dieu visite,

Pendant que tout tombe en ruines

Vibrez donc comme un instrument ;

Ou flotte, hélas ! au gré des vents,

Se peut-il que notre âme hésite,

Qu'un cri sorte de nos poitrines :

Quand tout nous dit au Sacrement ?

Vive à jamais le Dieu vivant !

C'est notre Dieu !